

Saints et artistes

Présents : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Jean-Charles Hue, Léa Bismuth, Rodolphe Olcèse, Gaël Charbau, Isabelle Mancj, Antoine Guggenheim, Fabrice Nicot, Jean-Baptiste de Beauvais, David Sanson, Vincent Trollet, Jérôme Alexandre.

Rapprocher les artistes et les saints, qui suppose dans un premier temps de les distinguer nettement, conduit à une multitude de sujets, certains aussi anciens que l'art, d'autres très actuels.

La question de l'ego. Faut-il penser qu'elle les oppose totalement ? Les artistes étant principalement attachés à leur moi, ne se donnant par leurs œuvres que pour se grandir, là où les saints vivent réellement la perte de leur moi ? Les uns n'agissant que pour être reconnus, les autres que pour se dissoudre ? Cette question entraîne celle du rapport des artistes à leurs œuvres. N'ont-ils pas eux aussi l'expérience d'une dépossession ? Paradoxale puisqu'ils sont les auteurs de ce qu'ils font, tout en vivant l'écart troublant entre ce qu'ils sont et ce qu'ils ont produit. « Je est un autre », disait **Rimbaud**. Pensons aussi à la peur de **Malevitch** devant son Carré noir. Entre le dérèglement narcissique, l'amour paranoïaque de soi et l'amour mystique de soi qui se confond avec l'amour de Dieu dont il se reçoit, les frontières sont certaines mais peu visibles... Le cas de **Duchamp** est évoqué. Indifférent à la reconnaissance, Duchamp est en ce sens une figure de sainteté. Sa boîte en valise est-elle rassemblement, ou dispersion de lui-même ? Les deux, sans doute. « Avec sa valise, Duchamp promène sa dispersion »

JMA. Remplacer « tableau » par « retard » signifie-t-il détachement radical, ou déplacement de la célébration de soi par-delà la mort, implique-t-il **gratuité** authentique ou suprême ruse ? Son cas, incernable, indécidable, d'artiste-saint ou au contraire d'artiste exemplaire de l'hypertrophie du moi, tel que l'art occidental l'a développé depuis la Renaissance, ouvre le questionnement sur l'espace antithétique des comportements artistiques dans les cultures non-occidentales, ou, en Occident, d'artistes souterrains. Il permet également d'interroger la différence sensible de la place de l'artiste dans les domaines du théâtre et plus encore de la musique. Sans parler du cinéma, où la seule donnée économique suffit à contraindre la tentation qu'aurait le réalisateur de se célébrer lui-même. L'ironie de l'histoire récente des arts plastiques est qu'ils sont de plus en plus influencés par le théâtre (l'importance des performances par exemple), le cinéma et la musique. N'est-ce pas parce qu'il y a dans cette discipline un permanent besoin de rupture, de refondation, de recherche du plus originaire ? Les avant-gardes en témoignent. **Grotowski** n'est pas seulement une grande référence pour les artistes de théâtre. Les trois périodes de son travail : celle de la place donnée à l'autre, celle du sacrifice de l'acteur, puis celle de la conscience transparente (où l'acteur vit lui-même le dédoublement de soi entre intérieur et extérieur) sont emblématiques d'une recherche de vérité qui, certes, traverse toute l'histoire et toutes les cultures, mais qui est aussi l'obsession propre des créateurs d'aujourd'hui.

L'idée de sacrifice est au cœur du sujet. Si elle exprime la marque christique de ce qui peut être commun aux artistes et aux saints, alors que d'autres modèles de sainteté peuvent exister, elle touche précisément la culture occidentale et son enracinement judéo-chrétien. Cette idée, comme

celle de traversée du désert, celle de rupture, connotent celle de folie, commune elle aussi à certaines figures exceptionnelles d'artistes et de saints. Artaud, « Saint Genêt, comédien et martyr », Pasolini... **Le saint, le fou, l'enfant**. L'artiste en est proche car il est celui qui va au bout de sa quête. Son lieu est souvent l'inconscient et l'inconscience, l'insécurité. Il souffre mais ne craint pas de souffrir, se tenant dans l'évidence d'un agir qui vient de plus loin et va plus loin que lui-même. L'enfant, comme l'artiste, reste dans la bonne vitesse, il accomplit dans l'évidence ce qui reste pour le commun l'in-évidence même. L'ordre de la grâce en somme, où le miraculeux s'effectue comme si c'était le plus naturel. L'enfant de 4 ans de Jean Charles Hue monté au faite du toit pour s'approcher du soleil.

Autre ramification du même sujet : le rapport du saint et de l'artiste à la **communauté**, au peuple. Exceptionnels et seuls, comment le saint et l'artiste sont-ils en fait en adéquation profonde avec la communauté ? Contradiction, ou dépassement des contraires ?

Kierkegaard a cette phrase étonnante : « **Dieu ? Celui qui rassemble ! Celui qui disperse !** »